

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1855 \(18 mai - 10 novembre\) : Espérer la paix](#)[Item](#)[125. Paris, Samedi 20 octobre 1855, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

125. Paris, Samedi 20 octobre 1855, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Alexandre II \(1815-1881 ; empereur de Russie\)](#), [Correspondance](#), [Femme \(politique\)](#), [France \(1852-1870, Second Empire\)](#), [Guerre de Crimée \(1853-1856\)](#), [Réseau social et politique](#), [Salon](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1855-10-20

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Langue Français

Cote 4380, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 19

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription 125 Paris le 20 octobre 1855 □

Je viens de recevoir une lettre de Constantin de Nikolaef. L'Empereur l'envoye en Crimée, pour y faire la campagne d'automne. Il me demande pardon du passé. Il me

recommande sa femme et ses enfants. Ses paroles sont affectueuses. Simples, tristes. Je suis touchée, Alexandre me mande de Berlin que Louise est bouleversée dans cette nouvelle. Elle ne veut pas que mon fils la quitte. Constantin reste auprès d'elle. Il promet d'être à Berlin pour l'hiver. si... Ah, cette maudite guerre.

J'ai vu hier Morny. Il était fort content de l'accueil qui lui a été fait à St Cloud. L'opinion commence à s'établir que c'est nous qui ne voulons pas de la paix et c'est vrai, tout ce que j'apprends indirectement de Russie le confirme. J'étais sûre que vous seriez passé quelques jours chez le duc de Broglie. Lord Brougham est arrivé, il est venu me voir, je l'ai manqué. Madame Thiers est hors de danger. La mère de Montebello ne quitte plus le lit. Il ne veut plus la quitter le soir. Je suis très seule. Un peu Dumon, depuis deux jours. Adieu. Adieu.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 125. Paris, Samedi 20 octobre 1855,
Dorothée de Lieven à François Guizot, 1855-10-20

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 16/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/6860>

Copier

Informations éditoriales

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationVal-Richer (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 25/06/2024 Dernière modification le 14/01/2026

125/. Paris le 20 octobre 1855⁴³⁸⁰

J'voulais vous envoyer une lettre
de Constantin de Nicolaïet. Il me p.
lance l'œuvre en Grèce, pour
y faire la campagne d'automne.
il me demande pardon du
papier. il me recommande
la lecture d'un ouvrage de
paroles très affectueuses,
simples, toutes. j'y suis touché.
alorsquand un maudit dr Nodier
que l'on aime et boute au diable
est mort. elle me manque
par que mon fils l'apprécie. il
est au repos d'ailleurs. Constantin
promet d'être à Berlin pour l'hiver
si... eh. cette accordez que je

j'ai rencontré Moray. il était
fort content de l'accord qu'on lui
a fait à St. Cloud.

L'opinion concerne à s'établir
que l'heure qui ne voudra pas
de la paix; et c'est moi; tout ce
que j'apprends indiscrètement
de russe le prouve.

j'étais sûre que vous seriez
passer quelques jours chez
Adrienne Bragée.

Lord Brougham est arrivé.
il va nous envoier, je l'ai
vu auquel.

Madame Thiers est hors de
danger. Le mal de Monte-
bello n'a pas plus, c'est.

il ne peut plus la quitter le
soir. je veux les revoir. au
plus bientôt. depuis deux
jours. adieu adieu J.